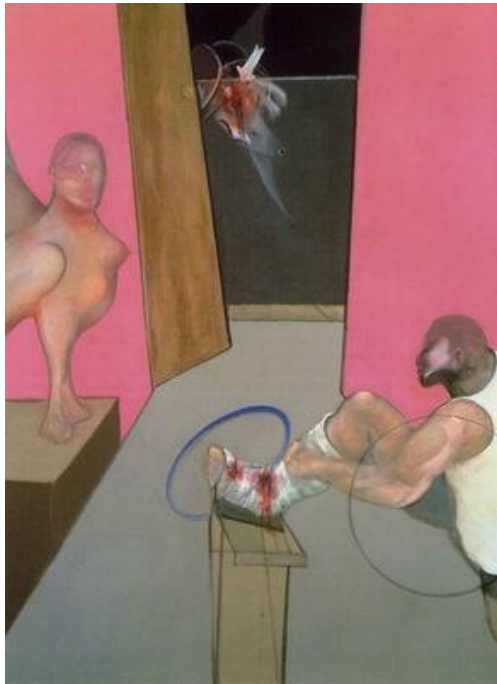


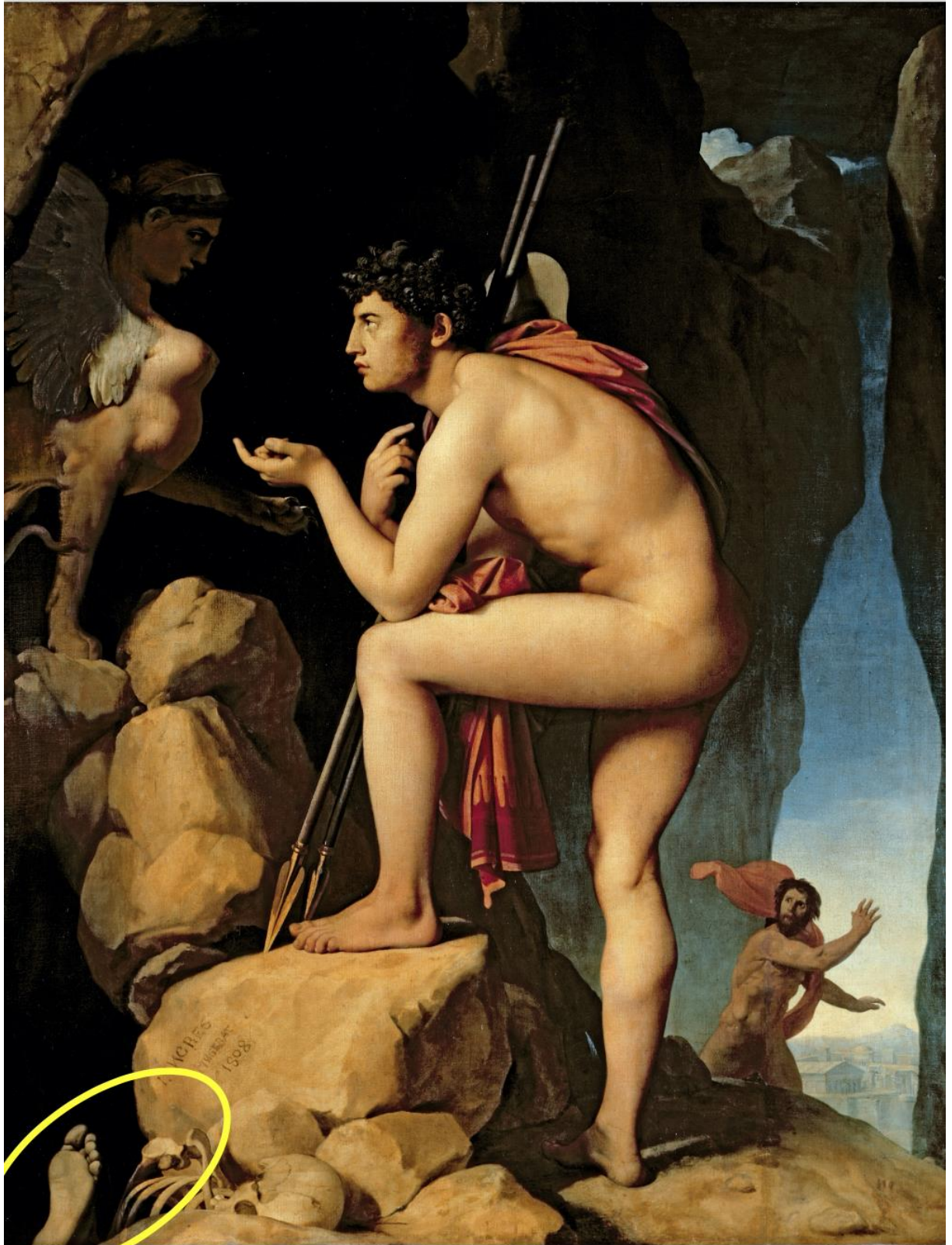
# Misère de la castration

A propos de *Oedipus after Ingres*  
de Francis Bacon.

---



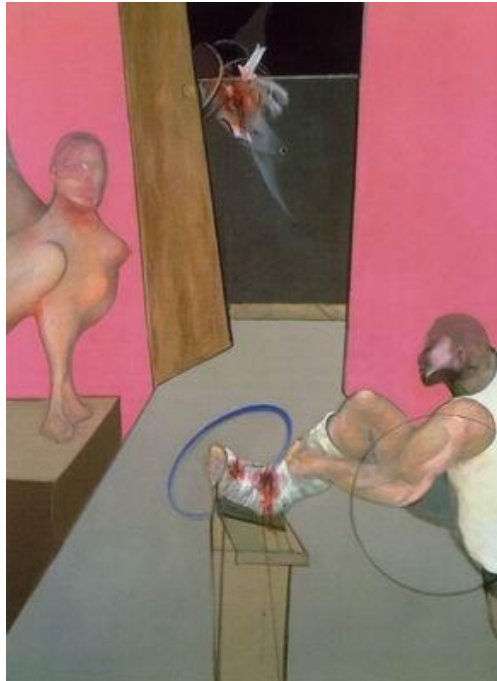
Très clairement, Œdipe vient présenter sa castration à la sphinge. Le pied ne sort plus d'une tombe, comme chez Ingres :



...mais de l'hôpital.

Les deux tâches de sang sur le bandage sont l'anticipation des deux yeux qu'Œdipe s'est crevés après avoir appris qu'il avait couché avec sa mère, tout autant que le rappel des pieds percés par lesquels Œdipe fut suspendu, bébé, pour être abandonné dans le désert, en vue d'éviter l'inceste prévu par l'oracle. Bacon me dispense de dessiner des cercles sur l'œuvre, il le fait lui-même, indiquant le

rapport qu'il établit entre le pied blessé et l'entre-jambe. C'est le contraire de l'Œdipe triomphant ou amoureux des œuvres précédentes (Ingres, Moreau et Knopfs). C'est l'Œdipe souffrant, reconnaissant enfin le tragique de la condition humaine au lieu d'en tenter la dissimulation sous son orgueil de sachant, « celui qui a su donner la réponse à la sphinge ». La conjonction de l'Œdipe et de la castration est rendue ici parfaitement claire. De la castration comme sanction de l'Œdipe.



En outre, il s'agit d'un athlète blanc (ou presque, ne chipotons pas) à tête noire. L'homophonie approximative ne se produit qu'en français : à t(hl)ête blanche, à tête noire. J'ignore évidemment si Bacon parlait le français au point de s'en servir ainsi, mais ça n'a aucune importance : l'ambiguïté hiéroglyphique supporte largement et doublement le propos.

Pendant tout un temps de mon adolescence, j'avais parfois une courte hallucination dans laquelle je ne voyais aucune forme, mais une alternance de noir et de blanc. Le noir était grumeleux en opposition au blanc qui restait absolument lisse. J'ai mis très longtemps avant de comprendre qu'il s'agissait d'une vision du sexe féminin, que j'avais dû entr'apercevoir chez ma mère à un âge fort précoce. L'absence de la forme phallique attendue à cet endroit me laissait devant une absence de toute forme, comme des couleurs sans support. Pourtant, le support faisait retour avec acuité, sans dire son nom, la peau lisse et blanche s'offrant en contraste avec le grumeleux noir des poils pubiens. J'ai entendu ce même récit chez certains analysants, quoique modulé de multiples façons, et c'est pourquoi je ne m'étonne pas de retrouver cette conjonction curieuse du noir et du blanc chez Bacon.

C'est un athlète, mais il est blessé. Il est blanc, mais il est noir. Je lis cela comme un passage à l'abstraction semblable à celui qui rend floue l'image de la sphinge, en transition vers *l'idée* de sphinge : elle est femme, mais avec sa queue entre les jambes (le serpent d'Ingres, la queue du fauve chez Moreau et Knopff), c'est un homme. Elle est homme, mais c'est un animal. Ici, cependant, et si je me réfère aux tableaux précédents, pas de queue visible. En revanche, l'absence de longue chevelure et le visage un peu dur lui confère une apparence bien masculine. On peut se rappeler que Bacon était homosexuel, mais ce n'est pas d'une importance capitale pour le propos.

Tout se passe comme si l'ensemble du tableau évoquait non pas un objet mais une fonction qui pourrait s'écrire de la bande de Möbius. Partout on lit deux faces, mais il n'y en a qu'une, ce qui nous permet de lire l'œuvre à l'aune de ce discordantiel retrouvé. J'admets et je n'admets pas la castration. Je suis blessé, mais je suis pansé. Du coup cette femme est aussi un homme. Du coup je peux nier la femme en me réfugiant chez ma mère. Du coup je peux me rendre compte que je ne suis pas tout blanc, pas plus que je ne suis pas tout homme. L'athlète aux muscles bandés présente une double faille. Du coup, c'est la bandaison qui en est atteinte. Œdipe sait la réponse à l'énigme, mais dans

l'universel de son savoir universitaire, et il ne sait pas comment il s'inscrit en singulier dans ce savoir universel.

L'énigme de la sphinge devient dans ce tableau l'énigme du lapsus : comment se fait-il que ce que je dis puisse dire aussi autre chose, voire le contraire de ce que je dis ? et l'énigme du savoir dans sa transmission : Comment le savoir (universel : la réponse à la Sphinge c'est : « l'homme », en général) peut-il être remis en question par un savoir contraire présenté dans la même écriture (la question est celle du destin singulier d'un seul homme, Œdipe) ? je sais, mais je présente ma faille dans le savoir, l'inconscient, tournant autour de la castration.

Ça nous parle du fantasme, mais ça nous interpelle aussi "quelque part" au niveau d'une sensation innommable, le grain de la couleur, l'étrange des formes, notamment cette chose qui se tient à l'arrière-plan comme suspendue à une corde à linge. Là, le figuratif rejoint l'abstrait. Bien sûr, en forçant un peu, on pourrait y voir un visage écrasé, et les deux espèces de couilles qui dominant rendent phallique le prolongement qui pend de la corde à linge ; l'aspect sanguinolent renvoie à la blessure du pied. C'est une façon de traduire une sensation, mais ce pourrait être aussi une manière de représenter un affect. Si c'est une sensation, je pourrais appeler ça un Réel, comme ce que je rencontre dans mes rêves et, alors, ce serait intraduisible. Mais si je fais confiance aux figures que je viens d'y voir, sans aucun doute par projection, je me dis que ça tente de représenter la douleur de la castration, autrement dit, l'affect de la représentation « phallus coupé » dont le pied bandé et sanglant s'avérait impuissant à exprimer la force.

Sur la base d'un passage de mon livre « Les toiles des rêves » (L'Harmattan), corrigé et complété ce jour.

dimanche 3 mai 2020